



NOUVELLES RECHERCHES
 SUR
 L'ORIGINE DE MESSÈNE,
 ET CONJECTURES
 SUR L'ORIGINE DES VILLES DE SOLES
 EN CHYPRE ET EN CILICIE.

En examinant encore l'opinion que j'émettais sur la ville de Messène¹, j'ai senti ma conviction s'augmenter encore. L'esprit ne peut se faire à l'idée que la Messénie doive son nom à la femme de Polycaon, appelée *Messené*, dit Pausanias. A chaque pas, les anciens nous offrent de ces origines, dont la frivolité est évidente; et c'est par des jeux poétiques qu'ils ont quelquefois rendu compte des antiquités de leur pays. Ces mensonges poétiques sont, j'en conviens, l'enveloppe de quelques vérités; mais si les Grecs ont, dans leurs fictions, représenté la vérité nue, nulle part elle ne l'est moins que dans l'Archéologie de quelques-uns de leurs auteurs, qui ont

¹ *Vid. supr.*, p. 47-53 et p. 61.

trop écrit sous l'influence de l'esprit poétique, tandis qu'il ne fallait que dépouiller des faits.

Ce n'est pas que leurs auteurs ne fassent des promesses de jugement et de critique; mais, dans l'application, il leur arrive souvent de ne pas les tenir. Strabon pose bien en principe qu'il faut de la critique dans la comparaison des lieux décrits par Homère et de l'état actuel de ces mêmes lieux. *Homère*, dit-il, *parle en poète*, et d'ailleurs retrace une ancienne géographie: τὰ δ' Ὀμήρου σκέψεως δαίται κριτικῆς ποιητικῶς λέγοντος, καὶ οὐ τὰ νῦν, ἀλλὰ τ' ἀρχαία, ὧν ὁ χρόνος ἡμετέρως τὰ πολλὰ¹. Cependant nous avons montré plus haut², qu'il avait parlé avec une prévention contraire à cette bonne résolution, au sujet de l'ἠπειρος d'Homère. Toutefois je suis loin de regarder Strabon comme un auteur à signaler pour le manque de jugement et de critique. J'ai la même opinion d'Hérodote, écrivain qui semble ne pas vouloir se mettre au-dessus des opinions de son temps, et s'abstient quelquefois de condamner des traditions frivoles; mais qui pourtant a une sorte de critique dans la composition de ses récits, et sur-tout une grande véracité. Cependant Hérodote tombe aussi dans la manie des origi-

¹ VIII, init. p. 513, A.

² Pag. 19-23.

nes imaginaires, par exemple, lorsqu'il fait descendre les Scythes et les Celtes de deux fils de l'Hercule thébain¹, et dans ces deux passages, justement censurés par M. de Sainte-Croix², où le père de l'histoire prétend que les Médes doivent leur nom à Médée, qui passa chez eux en partant d'Athènes³, et que les Perses doivent le leur à Persée⁴. J'emprunterai au même savant⁵ la conséquence juste qu'il en tire : *Quand on voit d'illustres écrivains, savants, éclairés, et doués du plus grand sens, donner dans de pareilles futilités, que faut-il penser de ces hommes obscurs....?*

Je renverrai encore à ce qu'il dit de la fondation de Canope, attribuée par la vanité des Grecs à un prétendu Canopus, pilote de Ménélas⁶. De tous les anciens, Aristide⁷ est le seul qui relève cette tradition absurde. Une erreur semblable rapportait aux Grecs l'honneur d'avoir fondé Héliopolis⁸.

¹ Hérod. IV, 108. Voy. à ce sujet M. Raoul-Rochette, Hist. des Col., t. I, p. 10.

² Mém. de l'Institut. tom. II, p. 409.

³ Hérod. VII, 62.

⁴ Ib. c. 61.

⁵ Loc. cit. p. 411.

⁶ Loc. cit. p. 410. Cf. not. 645, ad Scylac.

⁷ Orat. Ægypt. tom. II, p. 359, 360, Jebb.

⁸ Diod. Sic. V, 56, cité par M. de Sainte-Croix; l. c.

Il est des écrivains graves, tels que Polybe¹ et Denys d'Halicarnasse, qui ont réellement étudié les antiquités; mais il en est aussi qui, avec d'autres titres de gloire incontestables, paraissent avoir négligé cette partie historique si importante. On pourrait peut-être, sans mettre Thucydide au nombre de ces écrivains, hasarder de dire que, dans son premier livre, il est loin de s'élever comme antiquaire, à la hauteur où il est parvenu comme politique. Je pourrais citer ici le témoignage d'un érudit, qu'une étude spéciale a porté à penser ainsi du grave Thucydide. Mais il en est d'autres qui paraissent n'avoir fait que transporter dans leur prose, comme documents authentiques, les vers des poètes, mêlés de fictions et de récits véritables. De ce nombre est Apollodore, dont les généalogies sont, au jugement de plusieurs savants et entre autres de M. Raoul-Rochette², défigurées en grande partie par des fables. Pausanias tombe souvent dans le même travers; et, en général, on voit qu'il fait très peu d'efforts pour s'en ga-

¹ Polybe a été contraint de censurer souvent les auteurs qu'il consultait, et entre autres Timée, historien léger. Voyez M. de Sainte-Croix, Mém. de l'Institut. t. II, p. 405, 406.

² Hist. des Col. t. I, p. 114 et 126.

rantir. Ainsi l'origine du nom de Messénie, qu'il tire de celui de *Messéné*, épouse de Polycæon, me paraît être de même nature que celle de l'Attique tenant son nom d'Acté, premier roi de l'Attique, dont Cécrops épousa la fille¹. Plus bas² il ajoute avec autant de fondement, que la princesse Atthis donna son nom à l'Attique; or il est évident que le nom de l'Attique, venant d'ἀκτι, est une dénomination toute topographique, comme *Messène*, dont il a voulu faire un nom de femme, antérieur à l'existence de la *Messénie*, contrée. Pausanias est de la même force que quelques scholiastes peu difficiles, quand il nous fait des généalogies comme celle de *Gorgophone*, fille de *Persée*³, comme si le mot lui-même n'exprimait pas que la mort de la Gorgone Méduse a été poétiquement personnifiée, ainsi qu'Épaminondas personnifiait les batailles de Leuctres et de Mantinée, comme ses deux glorieuses filles. Pourtant Pausanias fait un peu l'esprit fort, quand il dit⁴ : Δέγεται μὲν δὴ καὶ ἄλλα οὐκ ἀληθῆ παρὰ τοῖς πολλοῖς, οἷα ἱστορίας ἀνηκόοις οὔσι, καὶ ὅποσα ἤκουον εὐθύς ἐκ παίδων ἔν τε χροῖς καὶ πραγμάτων πιστὰ ἠγουμένοις, *Cette fausseté et d'au-*

¹ Pausan. I, c. 11.

² Ib. pag. 7, fin. ed. Kühn.

³ Pausan. IV, 2.

⁴ Lib. I, c. 111.

tres pareilles, trouvent créance chez le vulgaire qui n'a point étudié l'histoire, et qui dès l'enfance s'est habitué à recevoir pour vrai tout ce qu'il a entendu dire dans les chœurs et dans les tragédies. Mais Pausanias est lui-même peut-être de ceux qui, en discutant des points d'érudition, restent sous l'influence de l'esprit poétique. Cependant je ne doute nullement que Pausanias ne sentît souvent la véritable valeur de semblables généalogies : il parle en artiste, et s'adresse sur-tout à l'imagination, excepté quand il traite de la géographie; alors il a plus de poids.

Si je voulais indiquer au lecteur des explications frivoles de l'origine de bien des villes, non seulement chez les scholiastes et chez les poètes, mais encore chez des écrivains dont les fonctions exigeaient de la critique, la patience lui manqueroit, plutôt qu'à moi les exemples. Mais j'en ai dit assez pour être en droit de suspecter la tradition rapportée par Pausanias, relativement à la Messénie; j'ajouterai ici quelques recherches nouvelles, à ce que j'ai dit plus haut sur l'ancienne existence de Messène; et je donnerai un dernier exemple assez remarquable de deux noms de villes mal à propos dérivés d'un nom d'homme.

J'ai soutenu qu'il avait existé une ville de Messène avant Épaminondas, et j'ai conjecturé

que le nom de *Messène*, femme de Polycaon, était forgé après coup¹. Indépendamment du mot *Μεσσηνία*, qui par lui-même signifie *territoire du milieu*, et paraît plutôt une dénomination locale, que le nom d'un personnage, comme on le voit aussi dans Apamée d'Assyrie, surnommée Messène (Cf. *Berkel. ad Steph. voc. Ἀπάμ.*); indépendamment du témoignage de Scylax, qui nous donne une ville de Messène différente de celle d'Épaminondas, située sur la côte occidentale de la Messénie, près des frontières de l'Élide; outre la coïncidence de Ptolémée, qui nomme une Messène au nombre des villes maritimes de la Messénie, ce qui ne peut convenir à la position de la récente Messène d'Épaminondas, bâtie près du mont Ithôme, dans l'intérieur des terres; outre cette accumulation des mots *Μεσσήνη*, *Μέσση*, *Μεσσήνη*, noms de villes donnés par Strabon et Étienne de Byzance, sans qu'il soit possible de leur assigner une place et une existence positive et distincte, dans la géographie postérieure à l'âge d'Épaminondas; enfin indépendamment de cette espèce de conviction et de vraisemblance, qui nous dit qu'une petite contrée a eu un chef-lieu homonyme, je trouve dans la comparaison de plusieurs passages tirés de Pausa-

¹ *Vid. supra*, p. 47-53, et p. 61.

nias, de Strabon et d'Étienne de Byzance, encore des inductions qui ne me paraissent pas manquer de valeur.

Je lis dans Étienne de Byzance: Ἀνδανία, πόλις Μεσσηνίας, ὁμώνυμος τῆ χώρα. Οὗτω γὰρ καὶ ἡ Μεσσηνία Ἀνδανία ἐκαλεῖτο, ἢ οἰκίσαι φασὶ τινὰς τῶν μετὰ Κρησφόντου διὰ τὸ μὴ ἀνδάνειν αὐτοῖς. *Andanie, ville de Messénie, du même nom que le territoire; car Messène fut aussi appelée Andanie; elle fut fondée, dit-on, par quelques uns des compagnons de Cresphonte, et ainsi nommée par allusion à ce qu'elle ne leur plaisait pas*¹. Ainsi, à certaine époque, Messène, ville, se serait appelée *Andanie*, ou, en d'autres termes, *Placentia*, *Plaisance*. C'est toujours dire qu'une ville très ancienne de la Messénie subsista, tantôt avec le nom de Messène, tantôt avec celui d'Andanie.

Maintenant consultons Pausanias²; il nous dit que Lélex, fondateur de Sparte et dominateur de la Laconie, avait un frère nommé Polycaon, réduit d'abord par sa naissance à vivre simple particulier, mais qui, après avoir épousé *Messéné*, fille du roi d'Argos, rassembla des Argiens et des Lacédémoniens, et vint occuper la contrée appelée depuis Messénie, du nom de

¹ Étymologie frivole, condamnée avec raison par M. Raoul-Rochette, l. c. tom. III, p. 13.

² Lib. IV, init.

son épouse. Parmi les villes qu'il fonda, ajoute Pausanias, il faut distinguer *Andanie*, sa résidence royale; ainsi *Andanie*, cette ville capitale de la contrée, est donnée par Pausanias comme une des premières fondations du royaume de Messénie. Mais cette ville s'appela aussi *Messène*, nous dit d'une autre part Étienne de Byzance; et la contrée s'appela aussi *Andanie*, du nom de la capitale. Voilà donc une identité évidente établie entre les mots *Messène* et *Andanie*, considérés comme noms de ville et de ville très ancienne.

Remarquons cependant que Pausanias place la fondation d'*Andanie* à-peu-près à l'époque de l'arrivée de Lélex, c'est-à-dire avant la guerre de Troie, et, à plus forte raison, avant le retour des Héraclides dans le Péloponnèse; Pausanias parle plusieurs fois de cette ville¹, et affirme que les anciens rois habitaient *Andanie*, tandis qu'Étienne de Byzance attribue la fondation de cette ville aux compagnons de Cresphonte, l'un des chefs de l'invasion des Héraclides.

Éphore, auquel Strabon² emprunte ici son récit, dit également que Cresphonte s'empara de la Messénie; mais il nomme, non *Andanie*,

¹ Cap. 1, fin. et c. 3.

² Strab. XIV, p. 361 (p. 554, 555).

mais *Stényclaros*, comme la résidence que se serait élevée Cresphonte. Strabon dit qu'*Andanie* existait de son temps¹, mais qu'elle s'appelait autrefois *OEchalie*; et l'auteur du grand Étymologique répète la même chose². Ici des difficultés s'élèvent.

Andanie date-t-elle du règne de Polycaon, ou seulement de celui de Cresphonte? *Stényclaros* est-t-elle la même qu'*Andanie*? *OEchalie* est-t-elle la même qu'*Andanie*? Ne serons-nous pas obligés de soupçonner l'existence de deux villes d'*Andanie*? c'est ce que nous allons examiner.

Les anciens nous disent qu'après son installation, Cresphonte divisa le territoire de la Messénie en cinq petits états, avec autant de villes principales. Éphore³ le dit positivement, et Étienne de Byzance semble faire allusion à cette tradition, en disant: *Μεσάλα, πόλις Μεσσηνίας, μία τῶν πέντε*. Quelles sont ces cinq villes? Éphore ne nomme que *Stényclaros*, et ajoute que bientôt même elle devint la capitale unique. M. Raoul-Rochette⁴ conjecture qu'*Andanie* fut une de ces

¹ Pag. 522, B, ed. Amstel., et pag. 553, A; et Pausanias indique la place de ses ruines. IV, 33.

² Voc. *Ἀνδάνεια*.

³ Ad Strab. pag. 554, 555, Amstel.

⁴ L. c. t. III, p. 13.

cinq villes. On pourrait conjecturer aussi que la *Mésola* d'Étienne de Byzance est aussi une des cinq cités primitives de Cresphonte; mais ces mots d'*Andanie* et de *Mésola* ont l'air d'être plutôt des épithètes, et laissent supposer d'autres noms. Du moins est-il permis de croire qu'*Andanie* fut fondée par Polycaon; car j'incline plutôt ici à admettre le témoignage de Pausanias, que celui d'Étienne de Byzance, d'autant plus que, si *Andanie* était de l'époque de Cresphonte, son nom seul indiquerait qu'elle avait été le séjour préféré de Cresphonte, tandis qu'Éphore dit positivement que la capitale préférée par Cresphonte fut *Stényclaros*, ὥστε τὴν Στενούκλαρον μὲν ἐν τῷ μέσῳ τῆς χώρας ταύτης κειμένην, ἀποδείξαι βασιλεῖον αὐτῷ τῆς βασιλείας, de sorte que Cresphonte choisit pour sa résidence royale *Stényclaros*, située au centre de tout ce territoire; et il n'est pas croyable que *Stényclaros* et *Andanie* soient la même ville, puisque Pausanias (iv, 33) distingue encore de son temps et les champs *Stényclariens*, et vis-à-vis d'eux, les ruines d'*Andanie*. Il me semblerait que le nom de *Μεσόλα*, rapporté par Étienne de Byzance, cadrerait plutôt avec la position de *Stényclaros*, ville capitale, ville située au milieu de la domination de Cresphonte, dit Éphore¹, ἐν τῷ

¹ Ap. Strab. p. 555, A.

μέσῳ τῆς χώρας ταύτης κειμένην. Et, pour le dire en passant, je crois que les états de Cresphonte devaient s'étendre dans une partie de l'Arcadie, puisqu'il est certain que *Stényclaros* était dans la partie de la Messénie voisine de *Mégalopolis* (*vid. infra*), et que cependant Éphore nous dit que Cresphonte l'avait mise au milieu de ses états; à moins qu'on n'entende par τῆς χώρας ταύτης la cinquième partie de la contrée, celle que se serait adjugée Cresphonte. Mais ταύτης ne peut se rapporter qu'à *Μεσσήνην* qui précède; ainsi l'extension que je suppose à l'ancienne Messénie ne paraît pas vaine. Quoi qu'il en soit, le nom de *Μεσόλα* semblerait appartenir à *Stényclaros*, à cause de la conformité des deux mots *Μεσσήνη* et *Μεσόλα*. Mais le nom de Messénie était antérieur à l'invasion des Héraclides et au siège de Troie; et de cette manière, le nom de la contrée ne pourrait venir d'une ville appelée *Mésola* ou *Messène*, dont l'origine serait si récente.

Revenons donc à la ville d'*Andanie* que Pausanias nous donne comme une des premières villes de la Messénie. Plusieurs écrivains disent que son ancien nom était *OEchalie*. Pausanias distingue cependant *Andanie* d'*OEchalie*, puisqu'il dit qu'un des successeurs de Polycaon, du fondateur d'*Andanie*, donna à un certain Mélanéus

un petit canton de la Messénie, canton qui depuis prit le nom d'OEchalie. Cet auteur dit encore que les Messéniens ne se souciaient guère de rebâtir ni *Andanie*, ni *OEchalie*¹. Pausanias, d'une autre part, ajoute qu'on n'était pas d'accord sur l'ancienne position d'OEchalie². En tout cas, l'OEchalie donnée par Périèrès à Mélanéus, et que Pausanias dit correspondre au canton appelé de son temps Carnésion³, cette OEchalie serait probablement sur les confins de l'Arcadie. Pline parle d'une *Carnion* d'Arcadie, qui parait identique par le nom avec le Carnésion de Pausanias, et ce qui me le fait croire, c'est que l'abréviateur de Strabon dit : ὅτι ἡ Οἰχαλία πόλις, ἡ τοῦ Εὐρύτου Οἰχαλιῆος, ἡ νῦν καλουμένη Ἀνδανία, ΠΟΛΙΧΝΙΟΝ ἈΡΚΑΔΙΚΟΝ. Cet abréviateur identifie OEchalie et Andanie, et en la qualifiant de bourg arcadien, il coïncide avec Pline qui fait de sa ville *Carnion* une ville arcadienne, et avec Pausanias, qui identifie *OEchalie* et *Carnésion*.

Pausanias⁴ parle d'un fleuve *Carnion* qui se jette dans l'Alphée. Ces lieux sont voisins, et

¹ C. 26, p. 343, Kühn.

² C. 2.

³ Il cite ce lieu au liv. VIII, c. 35, *init.*, et sur-tout liv. IV, c. 33.

⁴ VIII, 34.

leurs dénominations paraissent être identiques par la racine, et se rapporter au surnom d'Apollon *Carnien*, adoré dans cette contrée¹.

Il sera curieux de rapprocher ici ce que dit Strabon² au sujet de la position d'*Hira*, que quelques uns placent *aux environs de la montagne voisine de Mégalopolis en Arcadie, sur le chemin qui mène à Andanie, ville appelée OEchalie par Homère*. Que cette opinion sur l'ancienne Iré soit juste ou non, toujours Strabon donne-t-il encore à entendre qu'*Andanie*, autrefois *OEchalie*, était du côté de Mégalopolis; et Strabon rapporte ailleurs³ l'opinion de Démétrius de Scepsis, qui qualifie d'Ἀρκαδική une OEchalie, ἡ νῦν Ἀνδανίαν καλοῦσιν. Ainsi ces rapprochements identifient une OEchalie et une Andanie, situées dans le nord-est de la Messénie, et qui paraît même avoir été enclavée à certaines époques dans l'Arcadie.

Mais cette *Andanie* serait-elle la capitale de Polycaon! Est-il probable que le fondateur d'un nouvel état ait relégué sa capitale à l'extrémité nord-est de ses états? Non: cette capitale était plus à l'occident, comme le montre Pausanias.

¹ Voy. Pausanias, IV, 33.

² P. 553, A, Amstel.

³ *Supra*, pag. 522, B.

Cet écrivain¹ dit qu'à 80 stades à partir de l'embouchure du Pamisus, et vers l'intérieur des terres, est la ville de Thurium; qu'en quittant Thurium pour se diriger du côté de l'Arcadie (c'est-à-dire vers Mégalopolis et vers le nord-est), on trouve les sources du Pamisus; que la ville d'Ithôme est à 40 stades à gauche de la source du Pamisus, c'est-à-dire vers l'occident. Plus loin², il nous guide vers une rivière à 30 stades d'Ithôme, du côté de Mégalopolis. De ce côté est la plaine de Stényclère (or voilà la position de la Stényclaros de Cresphonte indiquée vers le nord de la Messénie). Vis-à-vis cette plaine est l'ancienne OEchalie, dit encore Pausanias (ainsi OEchalie est encore située de ce côté). A huit stades à gauche d'un ruisseau voisin d'OEchalie, c'est-à-dire à l'occident de ce ruisseau, sont les ruines d'Andanie; ainsi Andanie est distinguée d'OEchalie, et se rapproche un peu de la mer et de Cyparisse. Mais est-elle indiquée comme assez près de la mer, pour qu'il y ait identité entre cette Andanie et la ville de Messène, que Scylax³ place à sept stades de la mer? Je doute: l'état actuel des lieux n'est pas

¹ IV, 31.² IV, 33.³ Pag. 16, Huds. § XLVI, pag. 262 de mon éd.

assez connu pour que j'affirme rien. Seulement il y a deux suppositions à faire, et l'incertitude des anciens sur la position de la véritable OEchalie, nous porte à préférer la seconde: ou bien Pausanias a distingué à tort Andanie d'OEchalie; ou bien son OEchalie répond à l'Andanie arcadienne de quelques uns, et son Andanie est la capitale fondée par Polycaon, ville plus occidentale, et peut-être cette Messène dont je cherche la trace. Je ne sais si le nom d'Andanie aura précédé ou suivi celui de Messène; mais celui de Messène paraîtrait avoir l'antériorité, au moins comme nom de pays. La plus ancienne géographie place sur les confins de l'Arcadie, de l'Élide et de la Messénie, une petite contrée appelée *Triphylie*, de trois peuples qui l'habitaient¹. Comparons à cette dénomination une certaine généalogie donnée par Pausanias². Polycaon, fils de Lélex (un des chefs de colonie phénicienne), épousa *Messéné*, fille de *Triopas*. Le nom de *Triopas* me paraît presque identique avec celui de *Triphylie*; l'un signifie pays où sont réunis trois peuples; le second, qu'on nous donne comme nom d'homme, signifie *qui parle par trois bouches*; et si c'est le nom d'un prince qui ait vraiment existé, ce nom

¹ Strab. VIII, 519, B, C. — ² Lib. IV, init.

n'aura été créé qu'après coup, pour exprimer certaines alliances de colonisation, auxquelles il aura présidé. Enfin Triopas eut pour fille *Messéné*. De pareilles généalogies ne peuvent qu'exciter une juste méfiance. Il me paraîtrait plausible, quand on est réduit à chercher des traces fugitives au milieu des traditions défigurées, de voir dans ces noms de personnages l'établissement d'un petit état, qui se trouvait entre plusieurs autres contigus, ce qui le fit appeler *pays du milieu*; peut-être la Triphylie fut-elle la Messénie elle-même dans son origine, et la Messénie se serait bornée alors à cette plaine qui est au midi du fleuve Néda, limite de l'Élide et de la Messénie agrandie et constituée. En vain Étienne de Byzance dit: Ἀρήναι, δύο πόλεις, Μεσσήνης καὶ Τριφυλίας. Il est presque évident pour moi, qu'il faut identifier ces deux villes, et qu'on a multiplié les *Aréné* comme les *Pylos*, faute d'avoir reconnu que le même sol a porté des noms différents à diverses époques. Pour conclure, ces noms de *Mésson*, *Μεσσάα*, *Μεσόλα*, *Μεσσώνη*, auront pu être donnés à une même ville. Si la résidence des rois de la Messénie a changé, le nom de ville messénienne par excellence, celui de ville de Messène, aura pu appartenir successivement à plusieurs villes. Mais, dans cette hypothèse, loin de n'avoir pas

avant Épaminondas une seule cité qui pût s'appeler Messène, nous en aurions plusieurs; mais je reviens à cette conjecture, fortifiée par des inductions de plus d'une sorte, qu'une ville de Messène a existé avant Épaminondas, et qu'elle est l'Andanie, fondée par Polycaon. La force des mots grecs me paraît porter ici une valeur historique; et d'ailleurs les passages de Scylax, de Ptolémée, de Pausanias, de Strabon, et d'Étienne de Byzance, que j'ai rapprochés et discutés, préparent non seulement cette interprétation, mais la rendent presque nécessaire.

L'origine, donnée par quelques auteurs aux villes de Soles en Cilicie et dans l'île de Chypre, peut encore offrir un exemple de la facilité avec laquelle les anciens ont cru devoir attribuer la fondation de quelques villes à certains personnages, ou qui sont imaginaires, ou qui n'ont pu en être les véritables fondateurs.

Je vois en Cilicie une ville de Soles, dont l'origine varie selon différents auteurs. Je trouve même les diverses autorités citées par M. Raoul-Rochette, dans son savant et utile ouvrage sur les colonies grecques¹, et par l'érudite M. Tzschucke². Diogène de Laërte³ dit que So-

¹ T. III, p. 377.

² In Mel., ad lib. I, c. 13, § 11, not. exeg. p. 409, 59.

³ Lib. I, 4, § 11.

lon, à l'époque de son exil, réunit quelques Athéniens, et alla fonder en Cilicie une ville à laquelle il donna le nom de *Soles*. Euphorion, cité par Étienne de Byzance, attribue également à Solon la fondation de cette ville, ou du moins son appellation. *Κέκληται δὲ ἀπὸ Σόλωνος, ὡς Εὐφορίων*. Ici, pour le dire en passant, l'annotateur d'Étienne de Byzance confond les deux Soles, celle de Chypre et celle de Cilicie, et cite au sujet de la seconde ce que dit Plutarque dans la vie de Solon, au sujet de la première. Ensuite, l'auteur anonyme de l'ouvrage *De Incredibilibus*¹, rejette l'opinion de Diogène de Laërte.

Du reste, si deux auteurs attribuent à un Athénien la fondation de Soles en Cilicie, un plus grand nombre l'attribue à des Rhodiens. Strabon² dit qu'elle est une colonie d'Achéens et de Rhodiens venus de Linde (en Carie); Eustathe³ répète la même chose; Pomponius Méla⁴ dit qu'elle fut fondée par des Rhodiens et des Argiens; et M. Raoul-Rochette est disposé à croire que cette substitution des Argiens aux Achéens indique la vraie origine de cette

¹ In Gale opusc. p. 95.

² XIV, p. 671 (p. 988, B.).

³ Ad Dionys. v. 875.

⁴ Lib. I, c. XIII, §. 2. Tzschucke.

ville, et que Strabon, dans le texte duquel on lit *Ροδίων καὶ Ἀχαιῶν κτίσμα*, et non *Ροδίων καὶ Ἀργείων*, aura pu être corrompu; or il l'aura été, comme le remarque cet érudit, du temps même d'Eustathe qui copie Strabon.

Ce qui a porté M. Raoul-Rochette à desirer de substituer le nom des Argiens à celui des Achéens, ce sont les nombreux indices que lui fournissent, d'abord l'examen suivi de l'arrivée successive des principales colonies après la prise de Troie, et sur-tout l'autorité des médailles les plus nombreuses¹.

Si j'hésite à partager cette opinion partielle, c'est qu'elle n'est point très nécessaire. M. Raoul-Rochette nous montre très bien qu'une colonie argienne passa à Rhodes vers l'an 1292 avant J.-C. On nomme ici les Argiens ou les Rhodiens comme fondateurs de Soles, c'est peut-être la même chose. Restent donc les Achéens, dont il faut rendre compte ici, et dont la présence aurait besoin d'être expliquée. C'est à l'auteur des *Recherches sur les colonies grecques*, que je m'adresserais encore sur une telle question, et son ouvrage même me suggère une conjecture

¹ L. c. t. III, p. 378.

² L. c. tom. II, p. 267.

que je hasarde ici. La colonie argienne que Tlépolème amena à Rhodes, est appelée Aeolienne par Strabon, dit M. Raoul-Rochette, parce qu'en effet les Achéens d'Argos étaient originaires des colonies Aeoliennes en Thessalie. Puisque M. Raoul-Rochette reconnaît et établit une identité non douteuse entre ces Argiens et ces Achéens, pourquoi s'étonner de voir les mêmes colonies appelées de deux noms différents, mais au fond identiques, chez des auteurs anciens? Rien ne nous empêche de considérer les Rhodiens et les Achéens comme rassemblés ici dans Strabon, pour rappeler les anciennes origines et les migrations antérieures, plutôt que pour spécifier l'arrivée de deux peuples différents à Soles en Cilicie.

Quoi qu'il en soit, voilà la ville de Soles en Cilicie fondée d'après les uns par Solon, d'après les autres, par des Argiens ou Achéens venus de Rhodes; or, nous n'hésitons pas à adopter, avec MM. Raoul-Rochette et Tzschucke¹, la réalité mieux prouvée et l'antériorité de la colonisation attribuée aux Rhodiens. Elle est authentiquement attestée par Polybe² et Tite-Live³.

¹ L. c.

² Lib. 22, c. 7, § xi, p. 189, ed. Schweigh.

³ Lib. 37, c. 56.

Mais c'est ici que j'oserai former une nouvelle conjecture. Je soupçonne fortement que la Soles de l'île de Chypre est la première, la véritable fondatrice de la Soles en Cilicie; et ce sont encore les Recherches de M. Raoul-Rochette, qui m'auront conduit à ce résultat, en me présentant un tableau bien coordonné, et très favorable à la comparaison.

En me permettant de toucher à un point isolé de ce grand ouvrage, je crois ne pas manquer aux égards dus à son auteur. Un détail peut avoir été négligé au milieu d'une masse de faits présentés dans leur ensemble avec un caractère de vérité.

Mais revenons à la question qui nous occupe. M. Raoul-Rochette¹ prouve qu'un certain Acamas vécut du temps de la guerre de Troie. Étienne de Byzance² dit qu'Acamas vint s'établir en Phrygie après la prise de Troie, et le scholiaste de Lycophron³ dit que le même chef de colonie passa en Chypre, et même qu'une montagne de cette île reçut de lui son nom⁴: ceci fixe l'époque de la fondation de plusieurs

¹ Ib. t. II, p. 392, 393.

² Voc. Σύναδα.

³ Ad v. 452.

⁴ Ad v. 500.

villes grecques, et même de Soles. Strabon¹ la dit fondée par deux Athéniens, Phalère et Acamas: εἶτα Σόλους πόλις, ... κτίσμα δ' ἐστὶ Φαλήρου καὶ Ἀκάμαντος Ἀθηναίων. Ainsi voilà les Athéniens désignés comme fondateurs de la Soles cyprienne; et quels Athéniens? Ils portent des noms identiques avec des noms de différents lieux de l'Attique. Car tout le monde connaît le port de Phalère et la tribu Acamantide; et l'on n'oublie pas que Chypre avait une Salamine ainsi que l'Attique.

Plutarque, à la vérité, rapporte dans la vie de Solon², que la ville de Soles, en Chypre, s'appela *Æpéa*, jusqu'au moment où Solon, après son voyage en Égypte, passa en Chypre, et bien accueilli par le roi Philocypre, reconnut cet accueil en lui persuadant de transporter la ville au pied d'une montagne escarpée, au sommet de laquelle elle s'élevait (*Cf. not. p. 100*). Le conseil fut suivi, et le roi Philocypre, par reconnaissance pour son hôte illustre, donna à cette ville le nom de Solon; depuis elle se serait appelée *Soles*, selon Plutarque.

Mais d'abord il n'est pas facile de s'accommoder grammaticalement de l'étymologie de Σόλοι, venant de Σόλων. Le mot Σόλων feroit Σολώνεια ou Σολωνία, comme on a formé Ἀπολλωνία, d'Ἀπόλλων; Ἀγνώ-

¹ P. 1002, D. — ² *Vit. Sol.*, c. 26.

νεια d'Ἄγνων, Μαρόνεια de Μάρων; et Étienne de Byzance dit lui-même: Μαρόνεια, ἀπὸ τῆς Μάρωνος γεννητικῆς, c'est-à-dire Maronée, mot formé du génitif de Μάρων. Ainsi Καυλωνία de Καυλῶν, c'est-à-dire Καυλωνία ἀπὸ τοῦ Καυλώνος, dit encore Étienne de Byzance. Il serait facile d'accumuler des exemples semblables.

Mais par quelle analogie formerons-nous Σόλοι de Σόλων?

Rappelons-nous que les Grecs n'ont pas toujours été des modèles de critique, quand il a été question d'étymologies à tirer de leur propre langue. Sans compter les scholiastes, qui subtilisent souvent d'une manière ridicule dans de pareilles matières, osons dire que de grands écrivains sont tombés chez eux dans ce défaut; et il serait possible que Plutarque, Euphorion, et Diogène de Laërte, fussent ici dans ce cas.

Remarquons encore que Plutarque et Diogène de Laërte, sont de ces historiens qui écrivent plutôt l'éloge que l'histoire de leurs héros; qu'ils rassemblent tous les traits les plus favorables pour en composer un modèle digne d'éloge et d'admiration, afin de l'offrir à l'imitation de leurs contemporains et de la postérité. C'est dans cet esprit que Xénophon écrivait la *Cyropédie*; et de tels auteurs ne se servent pas d'une critique bien sévère, avant d'admettre une circon-

stance à la louange de leur héros. Il suffirait donc que le nom de Σόλοι, existant déjà, eût offert de la conformité avec celui de Σόλων, pour qu'on ait attribué par la suite, au passage du sage de la Grèce, la dénomination que portait la ville de Soles en Chypre.

Si toute l'antiquité était d'accord sur cette tradition, il faudrait garder le silence; mais l'histoire véritable, celle qui est confirmée par les inductions les plus fortes et par des données positives, l'histoire nous montre la ville de Soles en Chypre, comme postérieure de très peu à la prise de Troie. Strabon nous dit positivement qu'elle est fondée par deux Athéniens, Phalère et Acamas; et ce géographe ne nous dit rien de cette seconde dénomination qu'elle devrait à Solon, après avoir porté long-temps celle d'Æpéa. Pourtant Strabon est ordinairement très exact à rapporter de semblables changements. Bien plus, Hérodote, qui n'est pas très postérieur à Solon, nous parle bien des vers que le législateur d'Athènes composa en l'honneur de Philocypre, mais il ne dit pas un mot de ce déplacement de ville, et de ce prétendu fait, que Solon donna son nom à la ville: ce silence avait déjà frappé M. Mannert (*Geogr. der Gr. und R.* 6 Th. I, p. 564).

Plutarque¹ cite, il est vrai, des vers attribués à Solon, vers assez mal compris par Henri Étienne², mais qui parlent en effet d'une fondation dont Solon serait l'auteur.

Νῦν δὲ σὺ μὲν Σολίοισι πολὺν χρόνον ἐνθάδ' ἀνάστων,
 Τὴν πόλιν εὖ ναίεις, καὶ γένος ἡμέτερον.
 Αὐτὰρ ἐμὲ ξὺν νηὶ Δοῦ κλεινῆς ἀπὸ νήσου
 Ἀσκηθῆ πέμποι Κύπρις ἰοστέφανος.
 Οἰκισμῶ δ' ἐπὶ τῷδε χάριν καὶ κῦδος ὀπάχοι
 Ἐσθλόν, καὶ νόστον πατρίδ' ἐς ἡμετέραν.

¹ Vit. Solon. c. xxvi. On les retrouve dans les *Analecta* de Brunck, tom. I, p. 75.

² Voc. Σόλοι. Ce grand lexicographe dit : *Urbem istam ipse Solon in quodam carmine vocat suum γένος, et eam a se ᾠκίσθαι testatur.* Les mots Οἰκισμῶ δ' ἐπὶ τῷδε, signifient bien *en récompense de cette colonie fondée*, et je pense bien qu'il faut l'entendre d'une colonie fondée par celui qui parle; mais γένος se rapporte à la personne du roi Philocypre, qui accueillit Solon, et non à Solon lui-même. Sans doute Henri Étienne lisait ἡμέτερον γένος; mais un Grec n'aurait pas dit ici ναίεις τὴν πόλιν καὶ γένος, *puissiez-vous habiter cette ville, qui est ma race.* Je suis étonné que les nouveaux éditeurs du Trésor d'Henri Étienne, publié à Londres, n'aient pas relevé cette erreur. Quant au second vers, Hutten fait remarquer que la leçon primitive est τὴν πόλιν ναίεις καί... , et qu'Henri Étienne a ajouté τε (τὴν τε πόλιν). Reisk a corrigé τὴν πόλιν εὖ ναίεις. Il faut conserver la forme optative ναίεις; du reste qu'on lise εὖ ναίεις; ou τὴν τε πόλιν ναίεις, le sens est le même; car le τε ne correspondrait au καὶ suivant, que pour joindre le

« Puissiez-vous long-temps, vous et vos descendants, paisibles dominateurs des Soliens, « habiter cette ville! quant à moi, veuille Cypris au front ceint de violettes me renvoyer « sain et sauf de cette île célèbre, sur un esquif « léger! Puisse-t-elle m'accorder, pour prix de « cette colonisation, reconnaissance, gloire, et le « retour dans ma patrie! »

Mais cet argument n'est pas très fort; car l'authenticité de ces vers n'est pas du tout prouvée. Il faudrait entrer à ce sujet dans quelques recherches, auxquelles nous ne nous livrerons pas ici; mais si l'on traitait la question, ce passage même, où Solon s'attribue l'honneur d'avoir fondé Soles, deviendrait peut-être, par suite de cette dissertation, un argument de plus contre l'authenticité du morceau. D'ailleurs, si Solon avait laissé son nom à cette ville, ce n'est qu'après le départ du célèbre Athénien, et insensiblement, que la nouvelle dénomination aurait prévalu; et ce ne serait pas Solon qui se serait exprimé ainsi. Ces sortes de vers, où le héros s'arrogé certains mérites, ont bien l'air d'avoir été forgés après coup, et par des auteurs qui, en faisant

pronom *σὺ* qui représente la personne de Philocypre, et le mot *γένοϋς*, qui désigne les descendants de ce prince, et ne veut pas dire que la colonie est issue de Solon.

parler un grand personnage, ne sont pas obligés d'être modestes comme il l'aurait été lui-même. Que de fragments de poèmes, dans tous les temps et chez tous les peuples, que d'épigrammes mises au bas des portraits, font parler les personnages comme ils n'auraient jamais parlé! Voilà, je crois, ce qu'il faut penser des vers de Solon, cités par Plutarque; et si je ne me sers ici que d'arguments généraux, au lieu d'en rassembler de plus spéciaux, c'est qu'on ne peut pas tout approfondir en suivant un travail particulier.

Je le répète, une critique grammaticale peu sévère, aura crû reconnaître dans le nom de *σολοι*, la trace du passage de Solon, et du nom de ce sage; mais quels sont les écrivains qui rapportent cette circonstance? ce sont des auteurs qui avaient comme adopté un système absolu d'éloge.

Il est donc permis de douter que la ville de Soles n'ait commencé à porter ce nom qu'après le passage de Solon.

Revenons à la Soles de Cilicie. Euphorion nous dit qu'elle reçut son nom de Solon; Diogène de Laërte, qu'elle fut fondée par lui. En voilà assez pour nous donner une idée de la critique historique de ces auteurs. MM. Raoul-

Rochette et Tzschucke n'hésitent pas à reconnaître l'existence de cette ville avant Solon, et à la regarder comme une colonie argienne. Or, cette manière légère avec laquelle on attribue à Solon la fondation de Soles de Cilicie, à cause de la conformité des noms, nous fait concevoir que ce rapprochement ait pu être fait au sujet de la Soles de Chypre, sans qu'on y ait été plus autorisé.

Quant à la colonie argienne, ou doriennne, ou achéenne, qui aurait fondé la Soles ciliennne, on ne peut révoquer en doute son existence et son arrivée à Soles, puisqu'elle est attestée par Strabon, Eustathe et Pomponius Méla, et puisqu'une grande quantité de médailles confirment le même fait. Mais, où je me permettrai de m'écarter de l'opinion admise, c'est lorsqu'on dit que les Argiens sont les premiers fondateurs de Soles.

Diogène de Laërte attribue à Solon la fondation de cette ville : il se trompe, mais il lui donne toujours une origine athénienne; c'est peut-être la trace défigurée d'une tradition réelle. Ensuite, M. Raoul-Rochette¹ reconnaît lui-même que les médailles de Soles, rassemblées

¹ T. III, p. 377.

par Eckel¹, offrent assez souvent l'effigie de Pallas, et la chouette, type ordinaire des médailles d'Athènes. Un de ces monuments, ajoute-t-il, fait aussi mention d'une fontaine appelée Sunia, et le docte Eckel conjecture avec raison que ce nom lui fut donné par la colonie athénienne, de celui du cap Sunium.

M. Raoul-Rochette, qui ne pouvait sacrifier ni l'un ni l'autre de ces deux témoignages, les admet tous les deux, et pense qu'une colonie argienne, dans le temps où les émigrations de ce peuple couvraient toute la côte, depuis le promontoire Mycale jusqu'au golfe d'Issus, aura fondé Soles, et qu'ensuite une colonie de Rhodiens sera venue se joindre à eux. Je n'ai point d'opinion particulière sur cette division des Argiens et des Rhodiens en deux colonies successives, et je suivrai volontiers l'opinion de M. Raoul-Rochette, bonne autorité dans ces matières; mais je me permettrai de conjecturer que cette colonie, venue à la suite de Solon, peut n'être qu'une tradition vaine, et que la véritable colonie athénienne venue à Soles, celle qu'attestent les médailles, est antérieure à toutes. De ce que les médailles argiennes de Soles sont plus nombreuses que les médailles athéniennes, je conclurais, non pas quelles attestent la présence

¹ Doctr. num. III, p. 68.

plus ancienne des Argiens ; mais que les autres, à l'effigie athénienne, doivent être réputées plus anciennes, précisément parcequ'elles sont plus rares.

Quand je vois la ville de Soles en Chypre fondée, au rapport de Strabon, par les Athéniens Phalère et Acamas ; quand je vois que la Soles de Cilicie est fondée, dit Diogène de Laërte, par le législateur d'Athènes ; que cette tradition est victorieusement réfutée par la force des autorités, et qu'il nous reste des Athéniens, des Argiens, et des Rhodiens, à désigner comme les véritables fondateurs de cette cité ; quand je vois des médailles attester la présence d'une colonie athénienne, et que la présence de cette colonie n'est expliquée par Diogène de Laërte qu'à l'aide d'une fable évidente, je me crois permis de placer l'arrivée de la colonie athénienne à une époque plus reculée, et de reconnaître quelque rapport entre la fondation de Soles Cyprienne, par des Athéniens, et celle de Soles Cilicienne, qui montre les Athéniens au nombre de ses anciens colons.

Examinons encore cette origine du mot *solécisme*, que nous donnent les anciens et entre autres Eustathe¹. On rapporte qu'une colonie

¹ Ad Dionys. v. 875, p. 156, Huds.

d'Athéniens vint à Soles ; que le séjour dans une terre étrangère, et le mélange des dialectes, firent perdre à ces Athéniens la pureté du langage attique ; et de là, le mot *Σολοικισμός*, qui signifie *séjour à Soles*, devint le synonyme de *langage corrompu*. N'est-il pas probable que cette tradition est antérieure à l'âge de Solon ? Eustathe dit *ὡς ἀνδρῶν ποτὲ Ἀττικῶν οἰκησάντων ἐκεῖ*. Ce mot *ποτέ* indique ici un retour à une antiquité assez reculée. A la vérité, on trouve le mot *Σολοικισμός* et les autres formes de cette racine, employés principalement par des auteurs assez récents, tels que Lucien et Diogène de Laërte, et par des grammairiens ; mais Xénophon (*Cyrop.* VIII, 3, 10.) qualifie un certain Daïpharne de *σολοικότερος*. Or, cette expression, employée par un historien ancien, prouve qu'elle était dès long-temps passée en proverbe, et qu'elle avait pu précéder l'âge de Solon. Du reste, voyez sur ce mot la nouvelle édition anglaise du Trésor de Henri Étienne, col. 8525, sqq. Je persiste donc à croire que Soles existait et portait déjà ce nom avant l'arrivée de Solon.

Je dois encore ici à M. Raoul-Rochette un rapprochement utile à mon opinion.

Après la guerre de Troie, des colonies passèrent de l'île de Chypre sur la côte de Cilicie, et

fondèrent Olba, Cenna, et Lalassa. C'est Strabon qui l'atteste. Or, quand des indices nous portent à croire que la Soles de Cilicie fut fondée par les habitants de Soles en Chypre, des émigrations parties du même lieu expliquent naturellement celle-là. C'est ainsi que les Carthaginois ont transporté sur les côtes de la Phénicie des noms de villes habitées par eux sur le golfe Persique. Ainsi les Grecs donnèrent à Marseille, à des villes de Sicile, à bien des villes de Grèce, des noms empruntés aux métropoles. Ainsi les Espagnols et les Anglo-américains ont fait revivre dans de nouveaux climats les villes de la mère-patrie.

On ne m'objectera pas que les deux noms de ces villes s'écrivent différemment; l'identité de ces noms est reconnue avec raison par M. Tzschucke. La différence n'existait pas dans l'origine, et c'est plus tard qu'on a apporté un léger changement pour éviter la confusion. Polybe donne à la ville continentale le nom de Σόλοι τῶν Κιλικίων, ce qui prouve qu'il fallait la distinguer d'une autre de même nom. Étienne de Byzance dit: Σόλοι, Κιλικίας πόλις. Et Plutarque appelle également Σόλοι, celle de l'île de Chypre. En-

¹ XIV, 672.

suite Eustathe¹ les cite toutes les deux, en leur donnant le même nom; seulement, il dit que les citoyens de la Soles cilicienne s'appelaient Σολεῖς, et ceux de la Soles cyprienne, Σόλοι. Mais c'est une distinction purement conventionnelle. C'est ainsi que les Phocidiens de la Grèce étaient appelés Φωκεῖς et ceux de l'Asie Mineure Φωκαεῖς². Ils étaient cependant d'une origine identique. Il en est de même d'un peuple dont les colonies s'étaient répandues en Europe et en Asie, je veux dire les Mysiens. On prétendait que les Mysiens d'Asie et ceux de Thrace se distinguaient par les dénominations de Μυσοί et de Μοισοί; mais on a prouvé qu'ils étaient identiques: c'est le besoin seul de ne pas confondre, qui a insensiblement amené cette différence chez des auteurs assez récents³.

Mais si vous ôtez aux villes de Soles en Cilicie et en Chypre, leur étymologie tirée du nom de Solon, d'où la tirerez-vous, me dira-t-on? et sur-tout, quand il est question de migrations et de fondations de villes, il est important d'assigner une origine positive, et si l'on peut, étymologique.

¹ Ad Dionys. v. 875.

² Cf. Herodot. I, 146, 152, et Stephan. ad voc.

³ Cf. J. B. Gail, Géograph. d'Hérodote. t. I, p. 322, 599.

Voici comment j'essaie de rendre raison du mot *Σόλοι*. Des noms semblables se trouvent ailleurs dans la géographie. Il y avait en Sicile une ville *Σολόεις* ou *Σόλους*, dont parle Étienne de Byzance; et là, ce géographe rapporte une origine que je mets encore au nombre des fictions. Cette ville *Σολοῦς*, dit-il, ἐκλήθησαν ἀπὸ Σολοῦντος κακοῦ ξένου, ὃν ἀνείλεν Ἡρακλῆς. Ici ce n'est plus *Solon*, c'est un brigand appelé *Solus*, qui fut tué par Hercule. Chez les Grecs, il se trouve toujours de rigueur un héros prêt à donner son nom à une ville, ou à un lieu quelconque. Quelquefois cela est réel, et la géographie moderne nous en donne mille exemples; mais plus souvent encore les dénominations géographiques sont locales et empruntées à la topographie. La France est le pays des Francs: mais la Hollande est le pays creux; ainsi la Sicile fut jadis appelée *Trinacrie*, la Sardaigne *Sandaliotis*, à cause de leur forme. Ainsi donc, dans toutes les recherches quelles qu'elles soient, il ne faut jamais avoir recours à un seul principe, mais reconnaître tous ceux que la nature des choses rend admissibles, ou plutôt vers lesquels elle doit nous faire remonter par la voie des probabilités.

Ainsi, que l'on reproche au savant Bochart un usage immodéré de l'hébreu et des étymo-

logies hébraïques, ce n'est pas à moi de prononcer là-dessus: mais, à coup sûr, il a souvent raison. C'est toujours parce qu'un système est vrai dans un grand nombre d'applications, qu'il séduit son auteur et l'entraîne à des généralités abusives.

Mais revenons au mot en question. Nous retrouvons encore un nom semblable dans le cap *Soloé*, pointe occidentale de la Libye, au dehors du détroit de Gades. Ce lieu ou cap *Σολόεις* n'avait pas été fondé ou nommé par Solon.

J'avoue que je trouve simple, naturelle et satisfaisante, l'étymologie que donne Bochart¹ du Cap *Soloé*, et de la ville de *Σολοῦς* en Sicile. Il dérive ces noms d'un mot oriental, qui signifie *aspérité, rocher*. En effet, les lieux qui portent ce nom, sont situés sur des hauteurs. Voyez les détails géographiques qu'il donne sur la *Solus* de Sicile; on se rend facilement raison de la dénomination du cap *Soloé*. Venons à la *Soles* de Chypre. Plutarque nous dit qu'avant l'arrivée de Solon, elle s'appeloit *Ἐπέα*, c'est-à-dire ville escarpée. Mais, en appliquant ici l'étymologie de Bochart, il y aurait identité entre le nom d'*Ἐπέα* et celui de *Soles*; et, par une confusion facile à concevoir, Plutarque aurait pris pour

¹ *Geogr. sacr.* I, c. 27, col. 514.

deux noms différents, et pour une fondation en quelque sorte double de cette ville, le même nom reproduit dans deux idiomes différents¹. C'est ainsi que Carthage, qui signifie *ville nouvelle*, est appelée par Étienne de Byzance *Carthage* et *Néapolis*. Cet auteur aurait commis la même erreur que Plutarque, s'il avait dit que Carthage, après avoir été détruite par les Romains, et rebâtie par eux, s'appela alors *Néapolis*, en signe de sa nouvelle existence.

Je termine donc en proposant, comme opinion probable, de rejeter la tradition qui attribue au passage de Solon, la dénomination de ville de Soles, soit en Chypre, soit en Cilicie, et de regarder la Soles de Cilicie, comme une colonie athénienne, et peut-être fondée par la colonie athénienne établie dans la Soles de Chypre.

¹ La ville des *Thuriates* dans la Messénie fut aussi appelée *Epéa*. Pausanias (iv, 31) nous en donne la raison : les *Thuriates* habitaient jadis sur une hauteur ; ils descendirent dans la plaine, sans abandonner toutefois entièrement la ville haute. Voilà, je crois, précisément ce qui arriva aux habitans de Soles en Chypre, et ce qui donna lieu à la fausse tradition rapportée par Plutarque.